

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1884

TOME DIX-NEUVIÈME

1900

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1901

Atti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze fisiche, matematiche e naturali, vol. IV, fasc. 8 et 9.

Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, vol. XII.

Dr Giuffrida-Rugyeri, *lo Sviluppo della Faccia* (extrait de la Société Romaine d'Anthropologie).

Contributo alla morfologia dello scheletro facciale.

Importanza del Prognatismo.

Science of man. (*Journal of the royal Anthropological Society of Australasia*, n° 2, vol. III).

Anales del Museo Nacional de Montevideo, t. III, fasc. XIII.

PRÉSENTATIONS

I. *M. Chantre* présente deux bracelets en ivoire. Ces bracelets, très volumineux, ont été obtenus par l'évidement de la partie supérieure d'une défense d'éléphant. Ils présentent un réel intérêt ethnographique. Le Muséum les a reçus récemment du Congo.

II. *M. Chantre* présente encore divers objets préhistoriques en bronze, trouvés dans la Saône: hache, bracelets, poignard, pointes de lance, outils divers, etc. Ces objets proviennent du département de la Côte-d'Or.

DISCUSSION SUR LES CAUSES DE LA DÉPOPULATION

(Suite)

M. Lesbre. Messieurs, dans la dernière séance, au cours de la discussion du rapport de M. Pélagaud, M. Ferran exposait cette thèse qu'une alimentation trop riche entraînait l'infécondité et pouvait être regardée comme une cause d'affaiblissement de la natalité en France.

Je ne saurais dire si cette manière de voir est exacte pour l'homme.... du moins est-elle en contradiction, avec des faits qu'en zootechnie, on regarde comme indiscutables.

On enseigne et on admet comme absolument démontré aujourd'hui

d'hui, qu'une alimentation plus riche augmente le nombre des chaleurs et celui des petits de chaque portée.

Une preuve peut en être donnée par la comparaison des femelles de certaines races animales à l'état domestique et à l'état sauvage. Chez la lapine domestique, par exemple, les chaleurs sont très fréquentes; on pourrait même dire qu'elle est constamment apte à recevoir le mâle; en outre les portées plus fréquentes sont aussi plus nombreuses; en un mot, la lapine domestique est infiniment plus prolifique que la lapine sauvage. A cela, une seule cause: l'influence d'une alimentation plus abondante, plus riche en éléments nutritifs, plus régulièrement distribuée que celle des animaux sauvages.

Le regretté M. Cornevin avait confirmé les faits d'observation par une expérience absolument concluante. Il divisa un certain nombre de cobayes en deux lots. Le premier fut soumis à une alimentation pauvre, suffisante, mais simplement suffisante; les cobayes du deuxième lot reçurent, au contraire, une nourriture riche et abondante. Or ceux-ci donnèrent environ trois fois plus de petits que ceux-là. Je n'affirme pas le chiffre trois, je crois même que la différence, de toutes façons indéniable, était représentée par un chiffre encore plus élevé.

On pourrait multiplier les exemples: ce n'est point nécessaire, car il est hors de discussion, en zootechnie, que suivant l'abondance ou la pauvreté de l'alimentation, la natalité augmente ou diminue dans les espèces animales.

Il est toutefois une remarque que je tiens à faire parce que je la considère comme ayant une réelle importance. Il ne faut pas Messieurs, confondre l'alimentation *plus riche* avec la *suralimentation*. C'est à cette dernière que les éleveurs ont recours pour obtenir les animaux gras. Par une alimentation conduite d'une certaine façon on obtient un énorme accroissement de la masse adipeuse normale et on réalise des produits d'élevage fort admirés dans les concours agricoles, en réalité, animaux dégénérés, le plus souvent véritables caricatures du type qui caractérise leur race. Or ces animaux poussés à la graisse sont souvent stériles. Il y a une distinction formelle à établir entre ces animaux suralimentés, presque gavés, et les animaux simplement mieux nourris que la

généralité. Il ne faut pas confondre l'alimentation meilleure destinée à réaliser au maximum les conditions de vie normale avec une suralimentation instituée en vue d'obtenir un état qu'on pourrait qualifier de pathologique.

M. E. Martin. — Au cours de la discussion actuellement ouverte devant notre Société, MM. Pélagaud et Ferran ont attiré l'attention sur l'hypothèse émise par le D^r Maurel (de Toulouse), qui faisait, il y a quelques années, de l'arthritisme une cause de stérilité, et d'une alimentation trop riche, trop abondante, une des causes de la goutte, de l'arthritisme. Ce sont là des idées qui ont été, depuis longtemps déjà, fortement battues en brèche, et d'après les idées actuelles, qui reposent en grande partie sur la doctrine de Bouchard, il faut regarder l'obésité, la goutte, qui sont des modalités de la diathèse arthritique au même titre que le rhumatisme, la migraine, la gravelle, la lithiase biliaire, l'asthme, le diabète, l'eczéma, etc..., comme dues, non pas à une ingestion trop abondante d'aliments, mais, à une transformation et à une élimination insuffisantes des aliments : il n'y a pas accélération de la nutrition, il y a ralentissement de la nutrition. Si peu que le malade ingère d'aliments, il ne les utilise pas complètement, et une partie reste en excès, cela du fait du vice de la nutrition qu'il présente, tare constitutionnelle que représente l'arthritisme et qui se révèle par les différentes manifestations de celui-ci : goutte, obésité, rhumatisme, etc...

Cela est si vrai, qu'en pareil cas la thérapeutique a surtout recours aux moyens qui favorisent les oxydations organiques et par suite activent la nutrition vicieuse de tels sujets.

M. Pélagaud. — Les deux objections qui viennent d'être faites à la théorie du D^r Maurel ne l'infirmant pas, à mon avis du moins. Elles paraissent s'appliquer à des cas particuliers qui sont en dehors des faits visés par le médecin de Toulouse. Si je me rappelle bien ce qu'il soutenait au Congrès de Bordeaux, il ne disait pas : « bien vivre est une cause de stérilité », il disait : « il est des gens qui, par une alimentation trop riche en viande arrivent à se trouver dans

la situation des goutteux et à être inféconds », et je rapprochais, dans ma pensée, cette idée de ce fait d'observation bien connu des jardiniers : une plante cultivée dans un terrain trop riche donne des fleurs doubles, et les fleurs doubles sont stériles.

De même les individus dont la nourriture est trop abondante, deviennent arthritiques, goutteux, et parce qu'ils sont devenus goutteux, ils sont moins féconds.

M. Martin. — En dehors de toute question de fécondité — car il n'est pas du tout prouvé que les goutteux soient stériles — la façon dont M. Pélagaud semble comprendre l'arthritisme, quelle qu'en soit l'expression clinique : goutte, obésité, lithiase rénale..., est en désaccord formel avec les doctrines scientifiques aujourd'hui admises comme vraies. Depuis longtemps on ne regarde plus l'arthritisme comme pouvant être engendré par une alimentation trop riche.

Il ne faut pas dire que la suralimentation crée la goutte. Elle peut en exagérer les manifestations, elle peut l'aggraver, *elle n'en est pas la cause*. Le goutteux est goutteux de par sa constitution, de par son hérédité. Sa diathèse est un héritage de ses ascendants, elle constitue ce qu'on appelle dans le langage courant, le tempérament.

Le goutteux, du fait de son tempérament, supporte mal une alimentation qui serait normale pour tout autre, il est incapable de brûler tous les aliments qu'il ingère, souvent son rein fonctionne mal, son foie pas beaucoup mieux, on pourrait même dire que toutes les cellules de son organisme sont viciées dans leur fonctionnement, elles utilisent d'une manière défectueuse les matériaux qui leur sont apportés, et ceux-ci s'accumulent sous forme de graisse, d'acide urique, etc. Vienne une cause occasionnelle quelconque, le vice de la nutrition se révélera par des accidents tantôt aigus, violents : tels l'accès de goutte, la colique hépatique, la colique néphrétique, la crise d'asthme ; tantôt lents et insidieux : par exemple l'obésité.

Encore une fois, il importe de ne pas confondre la cause avec l'effèt, le goutteux n'est suralimenté que par ce qu'il est goutteux, et

il est suralimenté parfois avec une quantité d'aliments qui serait à peine suffisante pour quelqu'un dont la nutrition serait normale.

M. Lacassagne. — Je crois, Messieurs qu'il ne faut pas nous égarer plus longtemps dans le dédale d'une discussion purement scholastique sur la diathèse arthritique, la goutte, la nutrition retardante. Ces mots ont dans le langage médical un sens quelque peu différent de leur acception courante, et des confusions semblent s'établir, qui font dévier la discussion loin de la question de la dépopulation. Celle-ci n'est d'ailleurs pas épuisée, tant s'en faut.

On peut avoir indirectement une preuve de l'action de la nourriture sur la natalité, en se reportant aux statistiques des années de disette. Elles montrent bien qu'il existe une certaine relation entre le prix du blé et le nombre des naissances. Il serait plus exact de dire : il existait car aujourd'hui la rapidité des transports, le développement des chemins de fer et de la navigation à vapeur égalisent la répartition du blé et les disettes ne sont plus à craindre, en Europe du moins. Seule une légère augmentation du prix du blé se produit, qui ne saurait influencer sur la natalité d'une façon appréciable. Si, d'une manière générale, la natalité est peu influencée actuellement par la plus ou moins grande réussite des récoltes, du moins ai-je la conviction que dans un grand nombre de cas particuliers ce facteur alimentation intervient, mais d'une façon différente de celle indiquée par M. Pélagaud. Je croirais plutôt à l'influence de la mauvaise alimentation qu'à celle de la bonne, et même de la très bonne alimentation, comme cause de dépopulation.

Et, à ce propos, je demanderais à M. Lesbre quelques éclaircissements sur l'influence possible de l'alimentation sur la gémellité.

Nous nous sommes occupés ici des grossesses gémellaires, il y a trois ans, quand j'ai présenté à la Société des thèses de mon élève, le Dr Déjouany, sur *la grossesse double au point de vue médico-légal*. Depuis, à plusieurs reprises, M. Mayet a attiré notre attention sur le même sujet. Mais je ne me souviens pas que l'on ait insisté sur l'augmentation des cas de naissance double sous l'influence d'une alimentation abondante. Peut-être, M. Lesbre pourra-

t-il nous renseigner sur ce qui se produit chez les animaux en pareille occurrence.

M. Lesbre. — Je crains bien que mes réponses ne donnent pas complète satisfaction à M. Lacassagne, car les observations faites sur le sujet actuellement discuté n'ont pas toujours une valeur bien sérieuse.

Ce qui est hors de conteste, c'est l'augmentation du nombre des petits dans les espèces multipares sous l'influence d'une bonne alimentation. Je citais, il y a un instant, la lapine domestique et la lapine sauvage, on peut aussi comparer au même point de vue la truie et la laie. Je ne parle pas des oiseaux domestiques. Là, on trouve des arguments de tout premier ordre: c'est ainsi que la poule sauvage pond au maximum une vingtaine d'œufs par an, la poule domestique mal nourrie, pas beaucoup plus, tandis que la poule domestique bien alimentée, donne quatre-vingt, cent œufs et parfois davantage.

Au point de vue de la gémellité, on ne peut guère envisager que les animaux n'ayant qu'un seul petit à chaque gestation et, parmi ceux-ci, on ne s'est guère occupé que du cheval et encore est-il bien difficile de voir quelle peut être l'influence de l'alimentation.

Les statistiques montrent qu'il y a un pare gémellaire pour 1000. Ce nombre paraît assez constant, varie peu et seulement dans des limites pas très étendues. Quant à la comparaison avec les espèces sauvages, elle est à peu près impossible.

M. Turquan. — Messieurs, je dirai seulement quelques mots concernant la double question envisagée, il y a un instant, par M. le Président. A la connaissance des démographes, il n'y a de vraiment probant, au point de vue de la baisse de la natalité, par le manque de blé que la disette de 1816-1817. Encore, faut-il faire des distinctions.

Tout le long des côtes, il y a eu du blé et pas grand déchet du nombre des naissances; la baisse des naissances apparaît croissante, à mesure que l'on avance dans l'intérieur des terres. Il faut faire des exceptions en faveur de quelques régions exceptionnellement

fertiles, comme la Beauce, qui n'ont pas eu alors de grains à exporter, mais en ont récolté assez pour que la disette ne s'y fit que peu sentir.

En ce qui concerne la gémellité, il peut être intéressant de rapprocher ce que vient de signaler M. Lesbre chez les animaux de ce que montre la statistique chez l'homme.

La gémellité n'a pas toujours été bien étudiée, et je crois que je pourrais apporter un jour à la Société des documents intéressants, car c'est un sujet dont je me suis particulièrement occupé. Les recherches auxquelles je me suis livré englobent plus d'un million de naissances doubles, triples et même quadruples, relevées depuis quarante-cinq ans.

De ces calculs se dégagent, entre autres, les conclusions suivantes : En France, il y a une naissance double sur 1000 naissances simples, une naissance triple pour 1000 naissances doubles.

Au point de vue des départements, c'est la Savoie qui tient la tête, suivie de près par les départements du Nord et par la Bretagne.

COMMUNICATION

LE CIMETIÈRE ANTIQUE DE MESSIMY (Ain)

PAR M. CLAUDIUS SAVOYE

Dans le courant du mois de mars 1900, un ouvrier occupé à créer une aspergière sur le territoire de la commune de Messimy, au lieu dit la Ferrière, mit à découvert des ossements humains et deux bracelets en bronze.

Le champ où se fit cette trouvaille est situé à 800 mètres environ de la Saône, presque à la hauteur du gué de Voldé, sur une légère éminence constituée par les alluvions sablonneuses du grand cours d'eau quaternaire. Cette découverte fit grand bruit, et une foule de personnes, dont la curiosité était éveillée par les articles sensationnels de journalistes de bonne foi, mais peu au courant de ces trouvailles archéologiques, vinrent en pèlerinage au cimetière antique de Messimy.